Bulletin météorologique. — *Paris, le 9 juillet.* — La pression barométrique est de 764 à Nice; 769 à Cherbourg; 767 à Biarritz. — Bourrasques se succèdent au large des Iles-Britanniques. — Baisse de 4mm à Brest, 3 à Biarritz, 2 à Perpignan; hausse de 1 à Nice. — Temps probable: vent d'entre sud et ouest, ciel beau. — Température chaude.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le conseil municipal se réunira en séance extraordinaire ce soir, jeudi, à sept heures et demie, à l'effet de délibérer sur les questions suivantes :

1. Assainissement de l'Espierre; études; demande d'un crédit. 2. Catastrophe du 22 juin (Tourcoing); demande d'un crédit.

Foire aux Plaisirs. — Mme Gustave Réquillart nous prie d'annoncer que le numéro 253 a gagné les vingt bouteilles de champagne mises en loterie à son buffet et qu'on est prié de venir les réclamer chez elle avant huit jours.

La boîte à musique de la buvette de Mme Voldemar-Lestienne a été gagnée par Mme Bossut-Pilchon.

Une enquête d'utilité publique est ouverte pour la modification des alignements de la rue des Fossés.

Pendant quinze jours, du 7 au 22 juillet courant, le projet et les pièces ci-dessus visées seront déposés au secrétariat de la Mairie, afin que les habitants puissent en prendre connaissance.

A l'expiration de ce délai, les 23, 24 et 25 du dit juillet, de 3 à 4 heures du soir, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, M. L. Pluquet, maire de Croix, recevra les réclamations et les observations relatives à l'utilité publique du projet dont il s'agit.

Ecole nationale de musique. — Voici les résultats du concours du mercredi 8 juillet :

Classe de chant, professeur, Mme Landouzy-Beville. — Prix d'excellence (médaille), Anna Hazebrouck. — 1er prix, Philomène Naye ; 2e prix, Angèle Baillis et Marie Montigny. — 1er accessit, Marie Becaert ; 2e accessit, Julia Moullier.

Classe de violon. — Professeur, M. Victor Delannoy. — 1er prix, Albert Dubarnel et Jean Marcelli; 2e prix, Clotaire Wilfart ; 3e prix, Hippolyte Debruyne.

Classe de violoncelle et contra-basse. — Professeur, M. Fernand Landouzy. — Violoncelle : 2e prix, Achille Delbart. — Contre basse : accessit, Louis Lempereur.

Le jury s'est montré très satisfait de tous ces concours qui sont tout à l'honneur de l'enseignement des professeurs et de l'application des élèves.

Cercle du Dauphin. — Le vieux cercle Roubaisien célébrera son 83e anniversaire le dimanche 19 juillet. A quatre heures, grand concert avec le concours de : M. Gustave Nadaud, président d'honneur ; Mme Landouzy-Beville ; MM. E. Pascalin, ténor ; H. Riquet, basse chantante ; Ch. Montigny, piston solo de la *Grande-Harmonie* ; Meyer, pianiste-compositeur ; L. Derreumaux, directeur de la Section Chorale du Cercle du Dauphin.

Le concert sera suivi d'un bal qui commencera à neuf heures et demie.

La «Concordia», dont l'exécution, et celle de la *Fanfare Delattre* ont été si remarquées dimanche et lundi pendant la fête au profit des écoles libres, se dispose à faire plusieurs sorties au mois d'août.

Les 2, 3 et 4, elle prendra part au grand festival d'Anvers. Le 16 du même mois, elle donnera un concert à Blankenberghe, sur la demande de l'administration communale de cette ville.

Les membres honoraires pourront participer à ces sorties et profiter de la réduction de prix accordée par les compagnies de chemin de fer. Mais, pour cela, il faut qu'ils envoient leur adhésion, au moins huit jours à l'avance, au local de la société, rue de Lannoy.

La catastrophe de Tourcoing. — Sommes versées depuis, le 6 juillet, aux bureaux du *Journal de Roubaix* :

Produit d'une quête faite entre les joueurs du café *Saint-Georges* et du café Deutreluingne, à Croix, 16.75; quête faite dans sa boutique par M. Arthur Goulet, coiffeur, au Blanc-Seau, 7.22; quête faite chez M. Deridder, 78, rue de la Chapelle-Carrette, 5.50; produit d'une soirée donnée samedi chez Mme Bauduin, cabaretière, 97, rue de France, 10.60.

Un derby colombophile. — C'est mardi qu'ont été faites les engagements du concours national, qu'on pourrait à juste titre appeler le derby colombophile.

Les pigeons seront mis en liberté, si le temps est favorable, le samedi 11 juillet, vers 4 h. 30 du matin, dans la ville de DAX (Landes).

Nous avons bon espoir, à moins de vents contraires, qu'un certain nombre de ces intrépides voyageurs franchira les 837 kilomètres qui les séparent de leurs colombiers dans la journée même.

873 concurrents se disputeront les prix répartis, sauf erreur et approximativement, de la façon suivante :

Prix du ministère de la guerre (vases de Sèvres et médailles), 1,000 fr. — Prix d'excellence (bronzes, objets d'art), valeur environ 2,500. — Prix d'honneur (espèces), 300. — Prix de mises, id., 760 pigeons, 5,700. — Prix de poules à 2 fr. id., 621 pigeons, 1,242. — Prix de poules à 5 fr. id., 449 pigeons, 2,245. — Prix de poules à 10 fr., id., 274 pigeons, 2 740. — Prix de poules à 20 fr. id., 130 pigeons, 2,600. — Prix de poules à 50 fr. id., 33 pigeons, 1,900. — Total : 20,227 fr.

Un vol. — M. Planckaert, marchand de lait à Mouscron, a été, jeudi matin, victime d'un audacieux escroc. Il stationnait, avec sa voiture, dans la rue de Tourcoing, quand un individu, d'assez mauvaise mine, vêtu d'un bourgeron d'une blancheur douteuse, lui enleva une petite sacoche contenant 25 francs environ.

Quand M. Planckaert s'aperçut du vol, le malfaiteur était déjà loin. On a pourtant pu donner son signalement à la police, qui le recherche activement.

Un commencement d'incendie s'est déclaré, jeudi, vers midi, chez M. Mahieu, charpentier, rue St-Antoine, 30. Le feu a pris dans un tas de copeaux déposé dans l'établissement. Il a été éteint avant l'arrivée des pompiers et à l'aide de la pompe de M. Lepoutre.

Celle-ci, d'un jet très puissant, a une force de 25 chevaux vapeur, et peut déverser 80 mètres cubes à l'heure. Les dégâts sont évalués à 2,000 fr., couverts par une assurance l'*Urbaine*.

MM. Julien Lagache, maire et Pennel, adjoint, sont arrivés des premiers sur le lieu du sinistre.

Un grave accident s'est produit, mercredi après-midi, vers deux heures, sur le boulevard de Paris. Un maçon travaillant à une maison en construction auprès de la rue Charles-Quint, est tombé du deuxième étage. Dans sa chute, il a rencontré une planche qui, s'étant brisée sous la violence du choc, n'a pu empêcher le malheureux d'atteindre le sol, où il est resté étendu sans connaissance.

On a cherché aussitôt MM. les docteurs Godefroy et Carrette, qui lui ont prodigué les soins les plus empressés et ont ordonné de le transporter à l'Hôtel-Dieu.

Mais plus d'une heure s'est passée avant qu'on ait pu se procurer un des brancards déposés au poste voisin.

Il y a dans l'organisation de ce service une lacune regrettable que nous signalons à qui de droit.

La victime de cet accident est dans un état de prostration complète : elle a l'arcade sourcilière fendue, une large plaie à la nuque. Une partie des os du visage sont à nu, mais on croit que le blessé n'a aucune lésion interne.

Il se nomme Jules Carton, domicilié à Rhumes (Belgique) où il retourne chaque samedi.

Marié depuis un an, il a un jeune enfant. Carton est âgé d'une trentaine d'années : il logeait avec son oncle dans un estaminet de la rue des Filatures.

Une rixe, occasionnée par l'ivresse, a éclaté mercredi soir, vers neuf heures, dans un estaminet de la rue du Fontenoy, entre les nommés Boerens, terrassier, et Charles Debaisieux, conducteur de voiture. Ce dernier a fait arme de tout ce qui lui tombait sous la main, et son adversaire a été blessé à la tête avec une chope : mais la blessure n'a aucune gravité. La police est intervenue et a rétabli l'ordre au moyen d'un procès-verbal.

Beaucoup de bruit pour peu de chose, mardi soir, dans la rue de l'Alouette. Sept ou huit personnes se disputaient et criaient à qui mieux mieux. On en est venu aux voies de fait, qui n'ont heureusement pas duré longtemps. Un agent, mis au courant de la querelle, a eu bien du mal à en discerner la véritable cause, chacun des plaignants prétendant que l'autre avait commencé, et il y en avait sept ou huit comme cela. Salomon lui-même aurait été embarrassé devant ce cas : finalement, l'agent s'en est tiré en engageant toutes ces personnes à exposer leur plainte au commissaire qui, lui, saura peut-être débrouiller cet imbroglio.

On a arrêté mercredi, dans la rue de Lannoy, une repasseuse, Philomène Lemaire, qui s'était introduite chez un employé de commerce, pendant son absence, et lui avait soustrait 35 francs déposés dans une armoire, dont elle avait la clef.

Avec cette petite somme, la peu scrupuleuse Philomène avait fait différents achats, et elle ne possédait plus que quelques francs au moment où on a opéré son arrestation.

La galanterie française n'est pas pratiquée par le nommé Duquenne, ouvrier charpentier, demeurant rue de l'Epeule. Hier, cet individu causait avec une de ses voisines, la veuve Debruyne. On ignore pour quel motif cette dame, un peu nerveuse, crut devoir souffleter son interlocuteur qui, bien à tort, se livra à des voies de fait sur la personne de la veuve Debruyne. Aux cris poussés par cette femme, un agent accourut, et Duquenne sera poursuivi pour violences et tapage injurieux. Il se souviendra, une fois, qu'il ne faut jamais porter la main sur une femme, eût-elle tous les torts !

Voilà qui va réjouir les disciples de Saint-Hubert !

On annonce de divers côtés que les perdreaux et les faisandeaux seront fort nombreux cette année.

Partout les couvées ont réussi, et dans certaines localités, on compte jusqu'à seize perdreaux par couvée.

Il en est de même des faisandeaux ; les sauvages comme ceux nés dans les faisanderies sont parfaitement venus. Les orages de ces derniers temps n'ont rien détruit. Il faut espérer que cela continuera et que nous aurons de brillantes ouvertures.

Les opérations de la moisson sont très avancées dans le Midi ; on continue de couper les seigles dans le Centre. Les appréciations relatives aux rendements sont encore variées et peu certaines ; néanmoins on peut déjà prévoir une bonne moyenne dans l'ensemble, dans ces deux régions.

Pour la région du Nord, on ne peut rien dire jusqu'à ce jour. Les champs de blé, assurément, présentent, en général, un aspect très rassurant. Les avoines, par contre, ont souffert sensiblement des dernières chaleurs ; mais les pluies des derniers jours peuvent les améliorer sérieusement, en haussant la paille et en développant les pédicules.

Seulement, les récoltes de cette région ont encore à franchir une période de trois semaines, qui peut décider en bien ou en mal de leur sort, suivant que la température sera propice ou contraire à la période décisive de maturation des grains. — Il y a aussi un grand ennemi à redouter dans cette phase décisive : c'est la verse. Jusqu'ici la verse n'a pas fait beaucoup de mal. Dieu veuille qu'il en soit ainsi jusqu'à la moisson.

Concours colombophiles. — La Société *les Jeunes Amateurs*, établie chez M. Charles Vanpevenage, *Cantine du fort Desprez*, rue de Lannoy, près du *Cheval-Blanc*, a l'honneur d'informer les amateurs qu'elle donnera un grand concours général de pigeons voyageurs, sur Creil, le mardi 14 juillet 1885, jour de la fête nationale, dans un rayon de 4 kilomètres. — 130 fr. prix d'honneur, répartis comme suit :

30 fr. à la 1re série de 3 pigeons sur 4 désignés, volant au même pigeonnier. — 15 fr. au 1er pigeon vainqueur. — 14 fr. au 2e. — 14 fr. au 3e. — 12 fr. au 4e. — 10 fr. au 5e. — 9 fr. au 6e. — 8 fr. au 7e. — 7 fr. au 8e. — 6 fr. au 9e. — 5 fr. au 10e.

Poules facultatives à 1, 2 et 5 francs

RÈGLEMENT. — La mise est fixée à 1 fr. 50, dont 1 fr. pour prix, et 50 cent. pour frais et convoyage. — La mise en paniers se fera le lundi 13 juillet, de 2 à 6 heures du soir. — Pour les conditions, voir les affiches de la *Fédération colombophile roubaisienne*. — Les pigeons seront convoyés par M. Louis Leman.

— A l'occasion de la fête nationale, la société colombophile l'*Egalité*, établie chez M. Henri Frady, rue Christophe Colomb, 15, offre un concours sur Douai et par zone, le 14 juillet 1885.

Règlement : La mise est fixée à 1 fr. 15, par pigeon, dont 1 fr. pour prix et 15 centimes pour frais. L'inscription des pigeons se fera de 5 à 7 h. 1/2 du matin très précises, pour que les paniers puissent partir par le train de 8 h. 20. Poules à 50 c. 1 et 2 fr. Pour les cas non prévus la commission décidera sans appel.

Dressage sur Douai, le dimanche 12 juillet, à raison de 15 c. par pigeon.

TOURCOING

Conseil municipal. — *Séance du 7 juillet* 1885. — La séance est ouverte à 9 heures 10. — On procède à l'appel nominal. — MM. Lefrançois et Desurmont, en voyage. — M. Delobel, empêché. — MM. Leloir, Didry, Dupont-Jevenois, Fournier, Doublemart, Dehaene, Darras, Delsalle et Desmettre, absents.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Dewyn demande s'il ne serait pas convenable d'adresser à tous ceux qui se sont occupés des quêtes en faveur des victimes, des lettres individuelles de remerciement. M. le Maire répond que la municipalité se préoccupe de ce soin, mais que ses nombreuses occupations l'ont empêchée d'y donner suite, quant à présent. M. le Maire annonce au conseil la mort d'une 21e victime, Vanackère, et forme des vœux pour que la funèbre liste soit enfin close.

Commission intercommunale. — Le conseil aura à élire trois de ses membres appelés à former, avec trois conseillers municipaux de Roubaix, une commission chargée de discuter et d'arrêter les mesures à prendre au sujet de la faillite de la Compagnie des tramways. M. le maire insiste sur l'importance du choix à faire : il y aura à défendre des intérêts peut-être contradictoires, en tout cas très sérieux. L'élection se fera à la fin de la séance.

Usine à gaz. Gonflement des ballons. — Dans une lettre adressée à l'administration municipale, la Société aérostatique de Tourcoing demande une diminution sur le prix du gaz destiné au gonflement des ballons. Elle insiste sur le but patriotique qu'elle poursuit, à savoir de familiariser le plus grand nombre possible de personnes avec les ascensions aérostatiques, qui, dans certaines circonstances, sont appelées à rendre d'incontestables services, la guerre de 1870 en est la preuve. Les frais de gaz pour le gonflement, étant considérables, rendent impossibles des ascensions fréquentes, et, d'autre part, ces fêtes, en attirant du monde, augmentent les perceptions de droits d'octroi sur les objets de consommation. Pour tous ces motifs, la municipalité propose de donner suite à la demande de la Société aérostatique, en lui livrant le gaz à raison de 10 centimes le mètre cube (la demande avait été faite sur le prix de 7 centimes), avec effet rétroactif au 5 juillet. — Adopté.

Demande de sursis. — Le conseil émet un avis favorable pour la prise en considération d'une demande de sursis formulée par M. Vaneufvalle, étudiant en médecine.

Travaux de voirie. — Rapport du maire sur des projets de construction d'aqueducs dans les rues des Carliers, de Menin, Neuve de Roubaix, de Paris, de Guisnes, et de pavage de l'issue Tahon, des rues de Wailly, des Carliers, de Mouveaux, des Piats, Verte et de la Latte. Ces travaux entraîneront, suivant devis, une dépense de 146,650 fr., soit 65,200 fr. pour les aqueducs, et 81,450 fr. pour le passage.

En raison des charges que fera peser, sur le budget supplémentaire, le règlement des entreprises des halles et des écoles, il ne sera pas possible d'exécuter, quant à présent, la totalité de ces travaux : à la commission de la voirie appartient le soin de fixer quels sont ceux qui lui paraissent les plus urgents. (*A suivre*)

Réserve de l'armée active. — Tous les hommes de la classe de 1876, ainsi que les hommes de la classe de 1880, à l'exception de ceux de la première portion, sont prévenus qu'ils auront à déposer leurs livrets à la mairie de leur résidence, du dimanche 15 au dimanche 29 novembre.

La catastrophe du 22 juin. — Le malheureux Vanackère est décédé à l'Hôtel-Dieu, mardi, à six heures du soir, après une agonie qui durait pour ainsi dire depuis huit jours. On a télégraphié la nouvelle à sa famille, qui habite Courtrai, et on ne sait pas encore si elle réclamera le corps ; on ignore la date des funérailles.

P.-S. — L'enterrement de Vanackere aura lieu jeudi matin.

— Voici la 7e liste de souscription :

MM. Aug. Morel, de Roubaix, 500 fr. — Liagre-Carette, 25. — D. Waeles, 25. — Les ouvriers de MM. F. Masurel fils, 68 15. — Alfred Motte et Ce, Roubaix, 200. — Anonyme, 10. — Paul Wattinne-Delespierre, 100. — Les ouvriers des filatures Christory, 110 80. — Anonyme, 20. — Martial Dassonville, 100. — Les ouvriers de M. Dassonville, 30. — N. Cottignies, 100 — Em. Duvillier-Wattinne, 100. Albert Lorthiois, 100. — Etienne Voreux, 100. — H. Prouvien, de Vorviers, 10. — Une souscription de M. V. Valentin portée sur une précédente liste pour 5 fr., est en réalité de 150 fr. — François Dervaux, 100. — H. Dhalluin, 50 — Gustave Glerieux, 50 — Louis Honoré, 25. — Jules Dessauvages, 10. — Ouvriers de Jules Dessauvages, 11. — *Hyacinthe Loison*, quête faite à l'issue d'une conférence sur la croix du Panthéon, 75. — Les journaux réunis : *la Charente, l'Echo de la Charente, la Petite Charente*, à Angoulême, 72. — Les employés et ouvriers de la maison H. Robbe, 43 50. — Le personnel de la maison Emile Leplat, 29 20. — Produit d'un concert donné chez M. Ch. Pau, à la Croix-Rouge, 8 10. — Offrande faite à un mariage, le 6 juillet 1885, 22. — Léonard Danel, de Lille, 100. — Les ouvriers de la maison Léonard Danel, 60 70 — Henri Leleir, 100. — Les ouvriers de la maison Henri Leloir, 34 40. — Ernest Darras, 100. — Les employés de la maison Darras-Lemaire, 50. — Total général, 27,099 fr. 32 c.

La société aérostatique « Les Vingt ». — Nous apprenons que la Société des Vingt organise, pour le dimanche 12 juillet, une nouvelle fête aérostatique en faveur des victimes de la catastrophe.

Cette fête aura lieu à Mouscron, et l'intrépide M. A. Masurel, à peine remis des fatigues de son ascension de dimanche au Pré-Catelan, ira encore faire une visite aux nuages, enlevé par le superbe ballon *Ville de Tourcoing*. Bravo et bonne chance !

— D'autre part, nos lecteurs ne liront pas sans un vif intérêt le procès-verbal de l'ascension double exécutée le 5 juillet 1885, par la Société aérostatique des Vingt, de Tourcoing :

« Les deux ballons ont été lâchés du parc du *Pré Catelan*, à quelques secondes d'intervalle, le petit en tête, le dimanche 5 juillet 1885, à 6 heures 25 minutes du soir.

» Le ballon de 350 mètres portait M. Urbain Masurel, avec 40 kilogrammes de lest.

» Celui de 1,200 mètres était monté par MM. Louis Desrousseaux, Morel, de Tourcoing, Hache et Lecointe, de Calais. Il emportait 220 kilogrammes de lest.

» Le départ s'est effectué par un temps calme et presque exactement dans la direction du Sud.

» Les deux aérostats ont réussi à descendre à 350 mètres l'un de l'autre, à 6 heures 25 minutes, au village de Cappelle, près de Templeuve (France), à environ 24 kilomètres du point de départ, ce qui donne une vitesse moyenne de 3 mètres 1/2 à la seconde.

» Le gros ballon avait conservé tout son lest et tout son gaz. M. Masurel, au contraire, avait manœuvré tantôt en lâchant du gaz, tantôt en jetant du lest, de façon à se maintenir, vers la fin du voyage, dans le même courant et à la même hauteur que l'autre aérostat, avec lequel il pouvait correspondre de la voix. C'est ainsi qu'il put descendre presque en même temps que ses compagnons de route et non loin d'eux.

» Les aéronautes ont été reçus avec les marques de la plus vive sympathie par les habitants de Cappelle et en particulier par M. Pontrain-Lette, maire de la commune et par M. Dorrse, cultivateur. C'est dans la cour de ce dernier, que le ballon est amarré tout gonflé pour passer la nuit, prêt à repartir le lendemain. L'heure de départ est remise à demain. Une quête a été faite au profit des victimes de la terrible explosion de Tourcoing et le lendemain, à 5 heures, tout le monde est sur pied pour assister au départ du ballon.

» A six heures précises, le *lâchez tout* est prononcé et l'aérostat s'élève, emportant MM. Louis Desrousseaux, Hache et Lecointe. M. Masurel et Morel s'étaient résignés à rester à terre, permettant ainsi à leurs camarades de conserver tout leur lest pour la deuxième étape.

» A six heures dix minutes, par une hauteur de 300 mètres, les voyageurs se trouvent enveloppés d'un épais brouillard; ils correspondent encore avec les voir, avec leurs hôtes d'une nuit. Le clocher d'un village voisin reste seul visible pour eux dans le brouillard qui les entoure et ils voient l'image de leur ballon réfléchie par les nuages.

» A dix heures du soir, le ballon est descendu à cinquante mètres du sol, le guide-rope traîne à terre et les aéronautes entament une conversation avec les travailleurs des champs. On leur apprend qu'ils sont à Marcoing, à 9 kilomètres de Cambrai. Ils avaient fait, en 4 heures, un chemin de 48 kilomètres avec une vitesse exactement égale à celle de la veille et dans la même direction.

» On jette alors 15 kilogrammes de lest; le ballon remonte rapidement, et, à dix heures 1/4, il est impossible aux voyageurs de reconnaître le pays masqué par les nuages. La chaleur du soleil dilate le gaz, et, à dix heures 25 minutes, le ballon atteint une hauteur de 4,400 mètres

» A cette altitude, la terre n'aurait plus existé pour nos aéronautes, s'ils n'avaient entendu encore les aboiements des chiens, les cris perçants des coqs et le sifflet des locomotives.

» Les voyageurs ont froid, leurs oreilles bourdonnent et leurs membres s'engourdissent comme s'ils étaient atteints d'une lassitude subite.

» Mais, bientôt, la déperdition du gaz les ramène à 1,000 mètres. De cette hauteur, ils peuvent apercevoir, sur le sol, l'ombre de leur ballon et celle des nuages qui les entourent.

» Ils continuent à descendre ; enfin, arrivés à portée du sol, leur ancre mordit de suite, et ils atterrissent à 10 h. 1/2 après 45 minutes, dans le jardin de M. Walbot fils, sur le territoire de Flavy-le-Martel, à 17 kilomètres au sud de Saint-Quentin (Aisne).

» Cette troisième étape, d'une longueur de 49 kilomètres avait été franchie avec une vitesse moyenne de 18 mètres à la seconde.

» Les aéronautes, ici encore, reçoivent le plus chaleureux accueil de la population; ils ont surtout à remercier MM. Tavernier-Renaux, Lefront, maire de la commune, G. Walbot, adjoint, Christiany, instituteur.

» Après le déjeuner, plusieurs habitants se sont élevés en ballon captif à 50 mètres de hauteur. Cette fois, l'aérostat est épuisé, les voyageurs sont obligés de renoncer à une quatrième ascension ; force leur est de replier leur ballon et de regagner Tourcoing par le classique chemin de fer. »

Vol. — Il y a environ trois semaines, un vol de chaussures a été commis au préjudice d'un vieillard, le nommé Castel, habitant la Cité, rue Nationale. Les soupçons pèsent sur une marchande d'allumettes.

Mouvement des Halles. — Arrivages du 9 juillet :

Cerises, 1025 kilog. — Abricots, 80 kilog. — Fraises, 40 paniers. — Artichaux, 100 kil. — Salade, 100 kil. — Oseille, 5 paniers. — Saumon, 25 kilog.

Neuville-en-Ferrain. — L'administration municipale de Neuville-en Ferrain se propose de donner, dans la cour de l'école de garçons, le dimanche 19 juillet 1885, jour de la kermesse, à 5 heures du soir, une fête de bienfaisance au profit des victimes de la catastrophe de Tourcoing.

Le programme sera publié ultérieurement.

LILLE

Les funérailles du colonel Simon. — Jeudi matin ont été célébrées, dans la chapelle de l'hôpital militaire, les funérailles du lieutenant-colonel Simon, chef de la 1re légion de gendarmerie.

A dix heures, M. l'abbé Caruel, aumônier militaire, assisté de M. le doyen de Saint-Sauveur, procédait à la levée du corps, qui reposait depuis la mort, dans la chapelle mortuaire. Le corps était transporté dans la chapelle principale située au 1er étage. L'ornementation est très simple, comme il convient aux funérailles de nos braves soldats.

Une grand'messe a été chantée par les infirmiers. La chapelle, très petite, a été réservée pour les officiers supérieurs, les autorités administratives et municipales, les magistrats, etc.

Les dames de tous les officiers de gendarmerie sont présentes, en grand deuil.

Les officiers et la légion de gendarmerie sont dans les escaliers et dans les cours, ainsi que les nombreuses députations des sociétés de la ville. Suivant le nouveau et ridicule règlement militaire, l'escorte, composée de deux brigades de gendarmes, commandés par des maréchaux de logis, ont dû rester à l'entrée de la chapelle.

A 11 heures, le service funèbre était terminé, le cortège se formait sous les ordres du capitaine Deslys, pour conduire à la gare les restes du colonel, dont l'enterrement doit avoir lieu à Versailles. En tête marchent un piquet de gendarmes à cheval commandé par un lieutenant, la musique et un bataillon du 43e de ligne, composé de 4 compagnies, sous les ordres du chef de bataillon Delamarre, ami personnel du colonel Simon.

Les tambours et les clairons couverts de crêpes, précèdent le corps; une compagnie forme la haie.

Le cercueil du colonel est placé dans le corbillard. Il est recouvert de l'habit et de l'épée du défunt.

Les deux brigades de gendarmerie l'entourent.

Aux quatre coins marchent le lieutenant-colonel d'état-major Latour-d'Affanre, le lieutenant-colonel du recrutement Ducheene, le lieutenant-colonel du 19e chasseurs à cheval et le commandant Blancq des chasseurs à pied.

Deux magnifiques couronnes sont portées par des gendarmes; l'une est offerte par les officiers, l'autre par les sous-officiers et soldats de la gendarmerie.

Un gendarme tient en main, hanaché et entièrement couvert d'un crêpe, le cheval que montait le colonel le jour de sa mort.

Le deuil est conduit par le neveu du défunt, maréchal-des-logis de spahis et le commandant de gendarmerie Guillaut.

Viennent ensuite le général Billot, commandant le 1er corps d'armée, le général Cullet, inspecteur de la gendarmerie, le général d'état-major de France, le général du génie Masselin, M. Poirson, secrétaire général de la préfecture, remplaçant le préfet absent, MM. Ballet et Boutet de Monvel, conseillers de préfecture, MM. Rigant et Cannissié, adjoints au maire de la ville, M. Toffard, secrétaire général de la mairie, l'intendant général Guillemin, le commandant de gendarmerie Duflis, tous les officiers sans exception de la 1re légion de gendarmerie, le colonel de gendarmerie commandant la 2e légion, le colonel de Ricouart d'Hérouville, le colonel Grosjean, du 19e chasseurs, le commandant Giafferi, du train des équipages.

Les chefs de division de la préfecture, les officiers du corps des pompiers et des canonniers sédentaires, les officiers d'administration, du corps de médecine et de pharmacie; MM. Paul Crépy, Alf. Renouard, Alex. Eeckman, Leburque-Comerre, H. Crépin, Van Hende, représentant la Société de géographie de Lille, du bureau de laquelle le colonel Simon faisait partie; M. Muel, inspecteur principal du chemin de fer du Nord; M. Faucher, ingénieur des poudres et salpêtres; M. Bertaux, inspecteur des télégraphes; M. Stoeclet, ingénieur des ponts-et-chaussées; M. Greterin, directeur des postes; MM. Gubian, procureur de la République et ses substituts; M. Parenty, vice-président du tribunal; M. le commissaire central et tous les commissaires; M. Droulez, inspecteur de la sûreté, avec une escouade d'agents, un peloton d'agents de police en uniforme, la Société des anciens sous-officiers, le maréchal-des-logis Blum, de la gendarmerie belge, en résidence à Mouscron; tous les officiers de la garnison de Lille, de la réserve active et de la territoriale, les sous-officiers et soldats de la 1re légion de gendarmerie sans armes.

Un peloton de gendarmes à cheval fermait la marche.

Le cortège funèbre s'est dirigé vers la gare, en passant par la rue Nationale, la Grande-Place, la rue de la Gare et la rue des Suisses.

Le corps a été déposé dans un fourgon du chemin de fer; les maréchaux des logis les plus anciens ont déposé sur le cercueil l'habit, le képi, l'épée du colonel et les deux couronnes offertes par la légion.

M. l'abbé Caruel a béni le corps et a passé le goupillon au commandant Guillot, aux généraux et officiers de gendarmerie.

M. le commandant Guillot, s'approchant du cercueil, a prononcé l'adieu suivant, d'une voix émue :

Mon général, messieurs,

Devant cette tombe si prématurément ouverte, qu'il me soit permis, au nom de tous les militaires de la 1re légion, de dire quelques paroles d'adieu à celui qui naguère plein de santé, de vigueur et d'espérance, est là couché sous son froid linceul !

Le colonel Simon, arrivé à Lille en 1881, avait su, en peu de temps, s'attirer l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont abordé; son sensibilité, son infatigable bienveillance le faisaient rechercher; il était heureux de faire le bien !

Ah ! comme il savait, avec son cœur si compatissant, avec sa grande et belle âme, partager la peine de ceux qu'il affectionnait ! avec quelle touchante bonté il savait consoler.

Fils de ses œuvres, et il le disait volontiers, il était arrivé à sa haute situation par son savoir, ses aptitudes militaires, sa brillante manière de servir et ses beaux services de guerre.

Il aimait passionnément son métier ! La légion l'aimait, elle espérait en lui ! — Et voilà que la mort, l'inexorable mort est venue faucher cette existence déjà si bien remplie, mais qui se proposait de faire plus encore !

Inclinons-nous sans murmurer. Que le souvenir de notre regretté colonel soit impérissable.

Au nom de la pauvre désolée qui pleure son mari enlevé si précipitamment à son affection, au nom de la gendarmerie, permettez-moi, messieurs, de vous remercier d'avoir voulu, par votre présence ici, donner à notre douleur un gage si solennel de regret et de sympathie.

Mon colonel et ami, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir !

Le général Billot, dans une courte improvisation, a rappelé la vie du colonel. Il a remercié les nombreux assistants qui étaient venus rendre les derniers honneurs au brave colonel, que la sympathie de toute la population lilloise a salué sur son passage. En terminant, il a rappelé qu'une même foi les unissait dans une vie meilleure.

Ces quelques paroles ont vivement ému les assistants.

Tous les officiers et les gendarmes de la légion ont défilé devant le corps.

Les officiers se sont ensuite rendus en corps chez Mme la colonelle Simon.

Le corps du colonel ne partira que demain matin, par le train de 6 heures. M. le capitaine Chrétien, accompagnera le corps. M. le chef d'escadron Guillaut, partira ce soir pour Versailles, où les funérailles auront lieu vendredi matin.

Les troupes d'escorte ont regagné leur caserne, la musique donnant ses plus brillantes fanfares, selon les usages militaires.

La population lilloise était nombreuse sur le parcours du cortège et l'éloge du colonel Simon était dans toutes les bouches.

Excursion de la Société de géographie à Quénast. — Les membres de la Société qui ont fait partie, dimanche, de l'excursion annoncée, aux célèbres carrières de Quénast, sont revenus enchantés et émerveillés du spectacle grandiose et intéressant qu'offre aux touristes cette colossale exploitation.

Ajoutez à cela, une réception pleine d'empressement par M. Maurice Urban, puis un temps à demi-couvert qui s'y est prêté en ne peut mieux et ainsi complété, au-delà de tous désirs, cette journée dont le souvenir ne s'effacera pas de leur mémoire.

Colossale exploitation, est bien le mot, car elle est la plus importante de toutes les carrières qui existent sur la surface du globe.

Partis à 6 heures 17 et après une marche de 5 kilomètres à travers une charmante contrée vallonnée et boisée, entrecoupée de riches moissons, offrant des sites de coteaux et de sous-bois que bien des peintres admireraient, nos excursionnistes ont visité, chemin faisant, le château de Wisbecq et ses dépendances seigneuriales, parcs, étangs, etc., propriétés du duc d'Arenberg, et sont arrivés au bourg de Quénast, où M. Maurice Urban, directeur de l'exploitation de ces immenses carrières, attendait, au pied de ses montagnes de porphyre, les excursionnistes de la Société de géographie de Lille et leur faisait, avec une grâce toute simple mais empressée, l'accueil le plus affable.

Véritable chaîne de montagnes, en effet, que ces énormes accumulation de déblais porphyriques entassées depuis bien des années (l'exploitation remonte à Marie-Thérèse) et sur lesquelles des centaines de wagons-berlines ne cessent d'y monter les non-valeurs retirées de la grande excavation, augmentant ainsi chaque jour la hauteur de ces petites Alpes. Au pied du versant ouest de cette chaîne se trouve la grande carrière, le centre de l'exploitation en un mot, sorte de cirque de Gavarnie dans lequel la vue se perd et se confond dans une immensité presque semblable à celle du célèbre Pyrénéen; les ouvriers carriers y ressemblent, d'en haut, à des fourmis allant et venant sans cesse, les uns faisant sauter à coups de mine les blocs qu'ils détachent de ce gisement inépuisable, les autres taillant ou dirigeant les trains de berlines qui, au nombre de 3,600 par jour, circulent sur rails et vont s'engouffrer dans un magnifique tunnel, pour reparaître ensuite au pied de l'autre versant est de la montagne, où sont installées toutes les lignes d'expédition.

Du haut du belvédère, situé sur la crête, la vue de ce côté offre un coup d'œil saisissant : douze voies ferrées parallèles sont là, remplies de wagons de l'Etat belge, qui, au nombre de six cents par jour, arrivant et repartant sans cesse, enlèvent journellement cent mille pavés pour tous les pays de l'Europe; les uns, par Anvers ou Terneuzen, vont s'embarquer pour Le Hâvre, Bordeaux, la mer Noire, Braïla et Bucharest; les autres, par voie de terre, dans toutes les directions, Paris, Berlin, etc. Puis, près de ces voies ferrées, administrées par le chef de la gare de la Cie des carrières de Quénast, s'élève une belle usine, transformant en macadam tous les débris des pavés achevés.

2,200 ouvriers y sont employés et y gagnent de 3 à 10 fr. par jour ; le chiffre des salaires payés l'an dernier a été de deux millions et demi de francs.

Et quelles installations que ces grands pavillons-chalets où sont les logements des ouvriers célibataires, ayant chacun leur chambre propre et bien aérée !

Puis les 300 maisons des ménages qui, par couples sympathisant entre eux, habitent la paisiblement dans une contrée pittoresque, et où des plantations d'acacias, contribuent à en égayer le séjour.

Les cantines, l'infirmerie, les salles de visite du docteur, d'opérations de chirurgie, la pharmacie, les fauteuils et civières mollement suspendues pour le transport des blessés.

Enfin un réseau téléphonique spécial relie Quénast à Bruxelles.

Après avoir tout parcouru sous l'obligeante direction de M. Maurice Urban, qui donnait à nos touristes les détails les plus complets sur cette grande entreprise et poussait l'urbanité, dont il porte presque le nom, tout en en étant la réalité, jusqu'à leur offrir un déjeuner excellent, amené de Bruxelles le matin même par sa livrée domestique.

Grand honneur y fut fait, inutile de le dire, le grand air avait ouvert les appétits, et un toast de gratitude fut porté par M. A Eeckman à M. Urban père, administrateur-gérant, et à son fils, M. Maurice Urban, les remerciant sincèrement de l'accueil fait à la Société de géographie à Quénast-Carrière. M. G. Delebecque, agent général du contrôle du chemin de fer du Nord, et membre de la Société, avait bien voulu venir de Paris se joindre à ses compatriotes, et, homme lettré, diseur par excellence, il a charmé nos touristes en leur lisant de délicieux extraits d'Alphonse Daudet (Mon Moulin), répondant ainsi gracieusement au toast qui lui avait été porté par M. Faucher, ingénieur des poudres et salpêtres.

Avant de quitter Quénast et sur le sol même de l'extraction, M. Six, le savant élève et collaborateur de l'éminent géologue M. le professeur Gosselet, délégué par lui, a fait une conférence des plus intéressantes sur l'historique et la nature de ce magnifique gisement porphyrique, dont la qualité s'accroît au fur et à mesure que les travaux d'extraction s'approfondissent.

Puis, après avoir pris congé de notre obligeant amphytrion, les excursionnistes, accompagnés par lui jusque près de Hal, rentrèrent à Lille, par l'express de 10 h. 25, non sans avoir terminé la journée par un excellent dîner à Ath et chargés de pavés, types et souvenirs de ce célèbre gîte de porphyre, plaignant ceux de leurs collègues de la Société, qui n'avaient pas fait partie de cette intéressante excursion. — A. E.

Drame au vitriol. — Hier matin, la commune d'Haubourdin a